

Homélie du dimanche 11 août (Jn 6, 41-51)

Contraste saisissant entre cette figure d'Elie, prophète fougueux et intransigeant, en fuite après avoir égorgé un bon nombre de prophètes païens (450), et Jésus, qui dit à ses interlocuteurs être *un pain* à disposition de tous.

Nous remarquons toutefois que, pour ses adversaires, ce que Jésus vient d'affirmer est irrecevable.

Et pour nous ?

Jésus dit être descendu du ciel pour être *mangé*. En réfléchissant, nous nous demandons : pouvons-nous accepter une affirmation pareille ?

D'abord : comment Jésus peut-il s'identifier avec du pain, le pain que nous mangeons ? Qu'est-ce que c'est, cette affirmation étrange ? Essayons donc de comprendre.

Entre autres, Jésus dit, par cette affirmation, que Dieu son Père, n'est plus cet être lointain, terrible, inaccessible, mais, par Jésus, quelqu'un qui se donne à *manger*. Oui, un pain qui se laisse mâcher.

Voilà ce qui est étrange et – avouons-le – difficile à comprendre pour nous tous, aussi. Impossible, même, en dehors d'une démarche de foi.

C'est, d'ailleurs, ce que Jésus lui-même nous répète :

« Amen, Amen, je vous le dis : il a la Vie Eternelle, celui qui croit. Moi, je suis le pain de la vie ».

Pour nous donc, il ne suffit pas de manger ce pain, il faut le faire dans une démarche de foi. Et on peut se demander : quel genre de foi ? Voilà la vraie question. Ce message, remarquons-le bien, nous est adressé **personnellement**. A chacun de nous.

Cela m'a fait penser aux débats (pas encore dépassés) qui ont suivi les indications données par l'Eglise autour des mesures à prendre face à l'épidémie du *covid* ; nous avons tout entendu, et l'eucharistie n'a pas été épargnée dans ces polémiques.

Bien sûr, il y en avait qui, au nom de la foi, contestaient toute norme d'hygiène suggérée par les responsables d'Eglise, car, disaient-ils, « si nous *croions* (voilà l'enjeu de la foi) que c'est le corps et le sang du Christ, toute mesure hygiénique supplémentaire n'est pas justifiée ». J'ai entendu cette affirmation de mes oreilles.

Bref, pour eux, cela devenait une sorte d'*ordalie*, d'épreuve du feu : il suffit d'avoir la foi ! disaient-ils.

Je me pose la question, est-ce donc cela **la foi** dont nous parle Jésus dans l'évangile ?

Je ne le pense pas !

Je sais que je m'aventure sur un chemin difficile et contesté. Il y en a qui en ont fait leur cheval de bataille.

La foi, bien sûr, est une réalité difficilement définissable, la plus personnelle qui soit, mais cette explication magique d'un Dieu qui résout tout *par la force* peut nous conduire aux

antipodes de la foi. En tout cas – me semble-t-il – loin de l'acte de foi dans lequel Jésus, veut nous introduire.

Dans cet évangile, Jésus nous dit encore : « *Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire* ».

Déjà nous comprenons davantage. Plus que par un acte de détermination, volontariste, en peu de mots, un défi, aux dires de Jésus, le Père nous demande *d'accepter d'entrer en dialogue avec lui*. Oui, il nous demande quelque chose qui est de l'ordre non pas de la magie, mais de l'amour, *un acte de foi et d'amour*. Pas de dents serrées, pas de provocations lancées aux lois de la nature. Non !

La foi, dont Jésus nous parle n'a rien à voir avec ce défi-là, qui nous conduit vers une forme d'orgueil et de mépris des autres.

Cette foi il faut la demander encore et encore. C'est ce que nous faisons en ce moment, vous et moi-même.